de Bausset
FRC 1.211.a
Case
FRC
14246

RÉPONSE

DE M. L'ÉVÊQUE D'ALAIS,

A M. le Préſident, & MM. les Commiſſaires de l'Aſſemblée des Citoyens Catholiques de la Ville d'Alais.

Paris 12 *Avril* 1790.

MESSIEURS,

Si la Providence permet que les amis de la Religion ſoient expoſés à des épreuves affligeantes, elle leur ménage auſſi des conſolations. Je ne pouvois pas en recevoir une plus douce & plus chere à mon cœur, que l'expreſſion des ſentimens que vous avez conſacrés dans votre délibération du 25 Mars dernier.

Je me permettrois de faire l'éloge des principes religieux, & de l'eſprit de ſageſſe & de modération qu'elle annonce, ſi votre exceſſive bonté n'y eût mêlé des

THE NEWBERRY
LIBRARY

témoignages trop flatteurs pour moi.

Je n'ai pas encore été assez heureux pour justifier une reconnoissance que mon désir étoit de mériter, mais à laquelle je n'avois obtenu aucun droit. La mémoire de mes prédécesseurs, qui s'étoient voués avec tant de zèle à votre bonheur, a fait illusion à votre sentiment ; & vous avez voulu, Messieurs, m'apprendre tout ce que je dois faire, en me rappellant tout ce qu'ils ont fait.

Cette leçon, inspirée par votre amour pour la Religion, ne sera pas perdue pour moi : elle est conforme au vœu que j'ai formé depuis long-temps, de consacrer ma vie entiere aux devoirs de mon ministère, & au bonheur d'un Diocèse qui veut bien payer de tant de reconnoissance les foibles efforts que j'ai pu tenter pour perpétuer & pour perfectionner les établissemens de mes prédécesseurs.

Non, Messieurs, ne craignez pas que le changement de mon sort personnel puisse changer mes dispositions ; le bonheur de vivre avec vous sera ma récompense.

Mon premier mouvement a été d'aller vous porter moi-même l'hommage de ma reconnoiſſance & de mon dévouement. J'ai été arrêté pas des conſidérations qui ſans doute ne vous auront pas échappé, & par la néceſſité de prendre des arrangemens indiſpenſables pour que rien ne puiſſe déſormais contrarier ma conſécration entière & ſans partage aux fonctions que la Providence m'a confiées.

J'oſe, Meſſieurs, prendre pour garant de cet engagement celui que vous avez placé à votre tête (1), & dont le *nom* rappelle ſans ceſſe aux Français le ſouvenir des ſuccès & des triomphes qui ont porté la gloire de nos armées navales dans toutes les parties du monde.

Après vous avoir exprimé ma reconnoiſſance avec toute la ſenſibilité d'un cœur vivement ému, permettez-moi, Meſſieurs, de réclamer tous les motifs que la reconnoiſſance préſente & que l'humanité inſpire, pour vous inviter à éloi-

(1) M. le Vicomte de Suffren-Saint-Tropès.

gner toutes les penſées qui mêleroient à nos diſcordes civiles l'impreſſion encore plus redoutable des diſſentions religieuſes. La poſſibilité ſeule d'un ſi grand malheur doit faire frémir tout Chrétien, tout Français, tout Citoyen.

Il eſt digne de vous de défendre la Foi de vos peres par toutes les précautions que peut ſuggérer une piété éclairée, & qui peuvent ſe concilier avec la ſage circonſpection des lois; mais vous trahiriez une cauſe & ſi noble & ſi pure, ſi jamais elle étoit ſouillée par des violences contraires à l'eſprit du Chriſtianiſme, & attentatoires à l'ordre public.

En plaignant ceux de vos freres que des préjugés héréditaires retiennent dans l'erreur, penſez aux vertus, aux qualités, aux talens qui diſtinguent un ſi grand nombre d'entr'eux, & qui doivent leur concilier votre bienveillance.

Penſez que vous leur appartenez peut-être par les liens du ſang, par une origine commune, par un commerce habituel,

Que vos peres & les leurs ont profeſſé la même foi pendant une longue ſuite de ſiecles; qu'ils ont habité les mêmes lieux, ſacrifié ſur le même Autel, participé aux mêmes Sacremens, & que leurs cendres repoſent dans les mêmes tombeaux.

N'oubliez pas que depuis l'époque du ſchiſme déplorable qui a déchiré l'Egliſe, il en eſt parmi vous dont les peres ont défendu la même cauſe : un ſaint reſpect pour la mémoire des auteurs de leurs jours, ne leur permettra pas de voir des ennemis dans des hommes ſéduits par les mêmes erreurs qui ont égaré leurs peres.

Enfin ceux d'entre vous que l'Egliſe a eu le bonheur d'arracher aux erreurs de leur enfance ou de leur jeuneſſe, ne ſe refuſeront pas à uſer de la même indulgence qu'ils auroient ſollicitée pour eux-mêmes.

D'ailleurs, vous le ſavez, MESSIEURS, les conquêtes de l'Egliſe s'étendoient chaque jour par le ſeul empire de la vérité, par le progrès du temps, par la douce influence d'un Gouvernement qui

avoit abjuré la violence & la perſécution. Vos regiſtres en offrent la preuve certaine.

Contentez-vous d'oppoſer à ceux qui ſe plaiſent à exagérer les ſuites funeſtes de la révocation de l'Edit de Nantes, l'exemple de vos montagnes encore incultes & barbares au commencement de ce ſiecle, maintenant acceſſibles à tous les arts d'une induſtrie active & féconde : demandez-leur ſi la grandeur & la puiſſance de l'Empire Français, ſi ſa population, ſi le commerce & l'agriculture ſont éclipſés depuis que la Religion Catholique jouit ſeule des honneurs & des priviléges du culte public. Cette apologie ſimple & raiſonnable doit être votre ſeule réponſe à tant de vaines déclamations que l'ignorance adopte & propage ſans examen & ſans critique.

Lorſque je parcourois, il y a deux ans, les différentes parties de mon Diocèſe, pour y remplir les fonctions les plus intéreſſantes de mon miniſtere, mes triſtes regards s'arrêtoient avec l'expreſſion d'une douleur muette & ſombre ſur ces temples, ces châteaux, ces habi-

tations dont les ruines atteſtent encore les malheurs & les égaremens de vos peres. Mais j'éprouvois une eſpece de conſolation, en voyant la paix régner malgré la différence des dogmes dans ces mêmes lieux où ils avoient excité tant de diviſions & de combats. Je jouiſſois de la confiance que me marquoient ceux mêmes qui méconnoiſſoient l'autorité de mon miniſtere, & je ne pouvois conſentir à ſéparer dans mon cœur les enfans que la Religion me donnoit, & ceux que la ſimple bienveillance me concilioit. J'aimois à me flatter que rien ne troubleroit jamais cette paix ſi favorable au triomphe de la vérité.

Vous ne permettrez pas, Meſſieurs, que de ſi douces eſpérances ſoient trompées : vous les partagez avec moi, parce qu'elles ſont conformes aux maximes de cette Religion ſainte qui excite aujourd'hui votre zèle & vos inquiétudes.

Vous ménagerez la juſte ſenſibilité d'un ROI malheureux ; vous n'ajouterez pas à toutes les peines & à toutes les amertumes qu'il éprouve, la penſée dé-

chirante des diſſenſions religieuſes : quelle redoutable activité n'offriroient-elles pas à tant de paſſions orageuſes, qui ſoulevent à la fois toutes les parties de ſon Empire ! Quelle gloire pour vous, quelle conſolation pour lui, ſi les Cevenes, heureuſes & paiſibles au milieu de l'agitation générale, ne montroient au reſte de la France que des Sujets fideles au Roi, & des Citoyens ſoumis aux Lois !

J'ai l'honneur d'être, avec un reſpectueux attachement,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

† L. FR. Evêq. d'Alais.